

# Note sur la signification exacte de la vertu de Charité

*Par Louis Jugnet*

La **Charité** est la plus grande des vertus. Dans la vie future, la foi et l'espérance cesseront, parce qu'on verra Dieu, qu'on l'aura atteint, mais la charité demeurera éternellement <sup>1</sup>.

Mais, comme les métaux précieux, ou le diamant, elle prête aux **contrefaçons** et aux **imitations** : la principale d'entre elles est l'**Humanitarisme**, à la manière de ROUSSEAU, de MICHELET, de VICTOR HUGO, et des « *Rouges chrétiens* », qui vont de LAMENNAIS aux « progressistes » de nos jours. Il s'agit d'une fermentation excessive de l'émotivité et du sentiment, qui va jusqu'à bannir *toute* correction du pécheur, *tout* emploi, même limité et modéré, de la force armée, etc. A propos de ces gens, SAINT PIE X parlait de l'« *aveugle* bonté de leur cœur ». Il leur reprochait de méconnaître que « **le Christ a été aussi fort que doux...** il a grondé, menacé, châtié » (« Lettre sur le *Sillon* », 1910) <sup>2</sup>.

Cela nous amènera à examiner successivement :

- 1) la **conception** orthodoxe et **traditionnelle de la charité** d'après les Docteurs de l'Église, les documents pontificaux, et les agissements des saints canonisés ;
- 2) l'application à l'**emploi de la force armée** le cas échéant d'après l'Église.

## 1) *Conception traditionnelle de la Charité* :

a) On doit **détester fermement l'erreur** en matière de doctrine (hérésie, athéisme, etc.), et en matière morale – car l'erreur et quelque chose de négatif, de nuisible, qui tue les âmes, ce qui est *plus grave* que de nuire à la santé physique des gens, le Vrai étant le bien de l'âme <sup>3</sup>.

b) On doit **aimer le prochain comme personne**, comme homme *concret*, mais on *peut et doit détester en lui le représentant d'une erreur malfaisante*, un peu comme, à la guerre, on tire sur un homme portant tel uniforme, ou remplissant telle mission, non parce qu'on lui en veut *personnellement*, mais à cause de la fonction qu'il remplit. Il faut donc à *ce titre* le combattre.

Le **Christ** chasse à coup de corde les vendeurs du temple, il maudit les Pharisiens. Saint Paul prononce des anathèmes. Les saints Pères de l'Église (saint Augustin, saint Jérôme, et les autres) prennent à partie *avec violence* les hérésiarques et agitateurs ennemis de l'Église. La plupart de leurs livres de controverse portent le nom d'un hérétique « épinglé » par eux (« *Contra Jaustrum* », « *Contra Adamantinum* », « *Quis fuerit Petulianus* », etc.).

On peut donc entraver *énergiquement* l'action des méchants par la *parole*, les *écrits*, l'*ironie*, voire *par la force s'il n'y a pas moyen de faire autrement* (cf **Don Sarda y Salvany** : *Le Libéralisme est un péché*, ouvrage approuvé par le Saint Office en 1887). Le **saint pape Pie X** a

---

<sup>1</sup> - Cf. Saint Paul, 1<sup>e</sup> Épître aux Corinthiens, 13.

<sup>2</sup> - En fait, l'humanitaire devient facilement féroce contre quiconque ne partage pas sa conception de la « vertu » ou de la « bonté ». Voir les massacres de la Révolution française et la hargne des libéraux. PIE IX disait d'eux : « *Sono gente di rabbia infinita* » (Ce sont des gens d'une **rage infinie**).

<sup>3</sup> - Cela explique que l'Église, dans une société **organiquement catholique en son ensemble** (Moyen Age, 17<sup>e</sup> siècle, Espagne) admette et même encourage l'intervention de l'État contre l'erreur doctrinale et morale. Cela ne justifie pas évidemment des cruautés propres aux époques passées, et qu'on a d'ailleurs **très souvent exagérées**, notamment pour l'Espagne.

loué *très fortement* la mémoire du grand polémiste catholique **Louis Veillot**, qui pourtant ne fut pas tendre aux ennemis de l'Église. C'est la distinction entre « *odium inimicitiae* » (de type personnel. Ex : une querelle d'intérêt d'argent) et « *odium abominationis* » (Ex : je déteste Sartre à cause du mal qu'il fait). Elle est *classique chez les grands théologiens comme saint Thomas d'Aquin*.

**Note** - Parmi les **ennemis de l'Église**, il y en a de deux sortes : ceux qui la combattent **du dehors** (exemple : la Révolution française, le communisme russe et ses alliés), d'autres qui la corrompent **du dedans**, et **qui sont les plus dangereux**, sorte de **traîtres** dont on se méfie moins. Parmi eux, il faut citer : **les libéraux**, qui mettent sur le *même* pied les droits de la Vérité et ceux de l'erreur – **les modernistes**<sup>4</sup> qui prétendent « rénover » le dogme en en changeant toute la signification *authentique*, ne gardant que des formules vidées de leur sens profond – et **les progressistes**, qui s'allient aux Communistes persécuteurs de la Religion (en revanche, les documents de l'Église n'ont *jamais* employé le mot « *intégriste* », inventé par les modernistes et les libéraux pour injurier les *catholiques traditionnels et intransigeants*).

## 2) *Application : l'emploi de la force armée*

Celui-ci n'est pas *toujours*, ni *forcément*, illégitime. Sans doute, le Christ dit-il que si on nous frappe sur une joue, nous devons **tendre l'autre**, et que quiconque frappe par l'épée périra par l'épée. *Encore faut-il bien entendre ces formules :*

a) Les théologiens font d'abord remarquer qu'il y a dans ces formules **une part d'hyperbole**, ou de *grossissement*, due au style et au milieu *oriental* (ainsi Dieu dans la Bible, dit : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü », pour dire : « J'ai préféré Jacob à Esaü », etc.).

b) Il y a des **conseils de perfection** qui ne sont pas des *préceptes* s'imposant à *tous* et *toujours*. Ex : un saint peut accepter le martyre, mais une ville ou une nation ne sont pas forcées de se laisser exterminer : *ce serait le triomphe de l'injustice sur terre* (d'où l'erreur des théoriciens de la « non résistance au mal », ou simple « résistance passive » : Tolstoï, Gandhi, etc.).

c) Comme le fait remarquer SAINT AUGUSTIN, ce que le Christ condamne, c'est l'usage de la violence pour nos **raisons personnelles et égoïstes**, non son emploi méthodique, modéré, et ordonné par **l'autorité légitime** ou la **loi morale** (*légitime défense individuelle ou collective*). C'est pourquoi l'Église a prêché la **Croisade** contre les provocations musulmanes, c'est pourquoi elle a encouragé **la Ligue**, au 16<sup>e</sup> siècle, qui, avant de devenir (en partie) politique, fut *d'abord* une association catholique d'autodéfense contre les *provocations* et les *attentats* protestants restés impunis<sup>5</sup> ; *idem* pour la **Guerre de Vendée**, *avant tout religieuse* ; pour les « **Cristeros** » mexicains persécutés des années 1925-28 ; pour l'« **Alzamiento** » espagnol exécuté par le « **Movimiento** » en 1936. Un grand docteur de l'Église, SAINT THOMAS D'AQUIN, dit, dans sa « *Somme théologique* » (suppl, q. 96, a. 6, réponse à la 11<sup>e</sup> objection), qu'un homme qui tombe *en combattant* dans une juste guerre, en rattachant sa lutte à la défense de la religion contre des ennemis de celle-ci, *peut être considéré comme un martyr authentique*.

Sur le philosophe thomiste **Louis Jugnet** (1913-1973),  
voir le dossier dans [Le Sel de la terre 47](#).

---

<sup>4</sup> - SAINT PIE X les malmène durement dans l'Encyclique « *Pascendi* » de 1907 : ils sont gonflés comme des outres par l'esprit de vanité « *spiritu vanitatis ut uter distenti* ». Ils sont irritants (« *bilem commovent* »), ils en deviennent stupides (« *stulti facti sunt* »). « A dire que l'Église n'a pas de pires ennemis, on ne s'écarte pas de la vérité. » Idées reprises par PIE XII en divers documents.

<sup>5</sup> - Voir les travaux d'historiens comme Pierre MESNARD « *L'Essor de la pensée politique au 16<sup>e</sup> siècle* », Jean GUIRAUD « *Histoire partielle, histoire vraie* » t. II, [et Michel Defaye « [Le Protestantisme assassin](#) »].